

The background of the entire page is a halftone dot pattern. In the center, there is a dark, irregular, almost black shape that resembles a stylized figure or a piece of abstract art, possibly a silhouette of a person or a specific object. The shape has some internal texture and is surrounded by the halftone dots, which are more visible in the lighter areas around it.

**Émile Bernard, Paul
Cézanne**

*Souvenirs sur
Paul Cézanne
et Lettres*

Émile Bernard, Paul Cézanne

Souvenirs sur Paul Cézanne et Lettres



Publié par Good Press, 2022

goodpress@okpublishing.info

EAN 4064066306915

TABLE DES MATIÈRES

L'ARRIVÉE A AIX

II

III

IV

V

VI

EMILE BERNARD 1

SOUVENIRS
SUR
PAUL CÉZANNE 2
ET LETTRES



A LA RÉNOVATION ESTHÉTIQUE

15, QUAI DE BOURBON

PARIS

27981

Celui qui écrit ces lignes a été pendant vingt ans de sa vie un admirateur fervent de Paul Cézanne. Alors que la méconnaissance, la malveillance et la méchanceté jalouse entouraient les œuvres de l'artiste qu'il appelait son maître, de rires hostiles ou de silence obscur, il a déchiffré avec passion les toiles (rares alors) que l'on pouvait voir de ce peintre dans une petite boutique de la rue Clauzel, à Paris. Il était loin de s'attendre au succès retentissant qui, depuis, a fait des moindres tentatives de Paul Cézanne des ouvrages d'un intérêt spécial; il s'indignait du mutisme de la critique, du mépris des amis et de l'ignorance des peintres, ses contemporains, simplement.

Aujourd'hui tout a changé, et la petite notice qu'il écrivit dans les Hommes d'aujourd'hui » vers 1889, et qui fut un des premiers hommages à son maître d'alors, à son initiateur dès le début, semble une bien maigre offrande au peintre dont l'influence s'est faite si multiple et si nombreuse. C'est qu'alors il était fort difficile de voir des œuvres de Cézanne, et quant à sa personne même, elle semblait absolument inaccessible, perdue dans le poudrolement lointain du soleil méridional, à Aix. Tout ce que l'on en savait était raconté par le père Tanguy, le bon et généreux Breton dont la boutique était l'unique repaire, en ces temps si vite devenus passés, de la peinture de l'avenir. Donc l'élève passionné qui parle ici n'avait point formé le projet fantastique de risquer son ignorance et sa modeste personne vers le maître dont les ouvrages lui disaient suffisamment la supériorité et la grandeur. Du moins, alors, il en jugeait ainsi. Son ferme rêve n'était point autre que de continuer celui pour lequel son admiration absolue lui ôtait

la tolérance de tous les autres efforts actuels, et qu'il nommera toujours avec plaisir son premier initiateur. Aussi ce ne fut que vingt ans plus tard, en 1904, que, revenant d'Egypte, et devant séjourner à Marseille, il songea à la proximité d'Aix, et s'y rendit, désireux d'accomplir enfin la visite projetée autrefois, et jamais faite par timidité et aussi (disons-le) par pauvreté.

Aujourd'hui, Paul Cézanne est mort, et son élève a pris de l'âge. A la veille de la quarantaine, et après beaucoup de fatigues pour découvrir le meilleur art, il se trouve moins novice, moins innocemment persuadé de ce qu'il admirait autrefois. Il croit surtout à un art complet, traditionnel, faisant abstraction des recherches curieuses. Il vise à la vie, à la réalisation du vrai, car il sait, pour avoir vu Michel-Ange, Raphaël, Titien, Rubens, Rembrandt dans la majesté de leurs ensembles que: l'art est une imitation du naturel dans une invention.

Il sait que sous la vie seulement habite l'âme, et que toute théorie, toute abstraction dessèchent lentement l'artiste, et aussi sûrement que l'habileté manuelle ou l'exercice sans inspiration du métier. Appuyé sur les immuables méthodes qui ont constitué dès le début l'art même, il se méfie des paradoxes et des jeux de l'intelligence, même géniale, qui peut n'être qu'un apport dissolvant dans le patrimoine ancestral.

Réaliser, tout est là. Et c'est Cézanne qui le lui disait, alors que déjà l'Italie, la Flandre et l'Espagne le lui avaient bien persuadé. L'œuvre, en effet, compte non pas par ses intentions, mais par sa réalisation. Son but n'est pas ici d'analyser l'œuvre entière de Paul Cézanne, ni même de

prononcer un verdict pour ou contre elle, comme, hélas! il nous est donné si souvent d'en entendre par des peintres bien à plaindre. Le respect qu'il porte à la mémoire de son vieux maître ne l'y autorise nullement. Ce qu'il a admiré en lui: le don étonnant de l'originalité, de la force dans l'ensemble du chant chromatique, du style, il persiste à le regarder avec plaisir, et comme une manifestation captante. Ce sur quoi il se croira autorisé à parier, c'est sur l'influence assez généralement déformée qu'exerça cette œuvre le jour de son succès. Il s'efforcera de démontrer que le plus grand nombre des imitateurs n'a connu ni pénétré la sagesse du peintre qu'il avait en vue de qualifier son maître; erreur qui a en grande partie causé l'avortement de ce que sa tendance pouvait avoir d'honnête, de régénérateur, de bienfaisant, et fait croire l'original dénué des qualités qu'il possédait à un très haut point. La mise à jour des idées de Cézanne aidera à cette connaissance, et sauvegardera au moins son apport, en condamnant l'avatar monstrueux qu'il a subi dans des mains plutôt ennemies qu'amies.

En outre, l'auteur de ces souvenirs espère dire, par un mémoire presque journalier d'une existence mêlée avec celle de Paul Cézanne durant un mois, ce qu'était l'homme dont la physionomie reste si voilée ou si déformée par ceux qui — rarement — l'approchèrent. Sans prétendre tout dire, il espère dire beaucoup, car c'est là un cœur qu'il a senti, une nature qu'il a aimée. Quelle que soit son affection, aujourd'hui plus grande encore peut-être pour l'homme que pour l'artiste, il dessinera son caractère, inégal, bizarre, tourmenté, dont le fond était la bonté, et que la misanthropie avait fini par dominer, comme il advient